

Golgotha

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): - **(1935)**

Heft 26

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

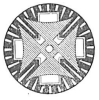
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schweizer



FILM Suisse

N° 26

DIRECTION,
RÉDACTION,
ADMINISTRATION :

TERREAUX 27
LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.490

Le numéro : 40 cent.
Abonnement : 1 an, 6 Fr.
Chèque post. 11 3673

RÉDACTRICE EN CHEF
Eva ELIE

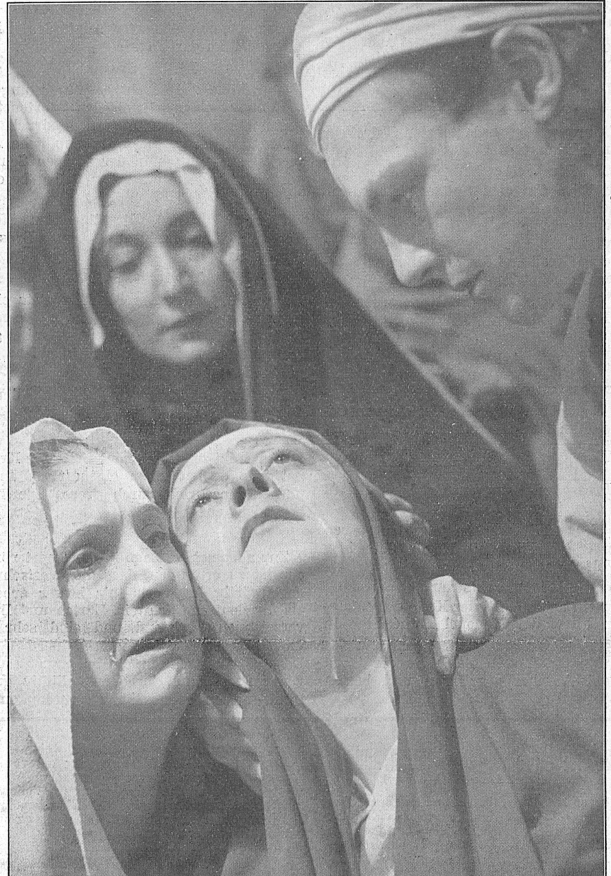
DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit :
Sekretariat des S. L. V.

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER-
VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ



GOLGOTHA



GOLGOTHA

Rien ne sert de se lamenter...

Plus violente que jamais, la crise s'abat sur l'industrie cinématographique suisse. D'une façon générale, l'on peut affirmer que la quinzaine dernière comptera parmi les plus pénibles enregistrées depuis des années.

Mais le plus terrible, le plus triste, c'est de voir le découragement s'emparer de certains loueurs comme aussi de quantité d'exploitants. Loin de nous l'idée de prêcher un optimisme béat. Cependant, rien n'est aussi inutile que d'engager une lutte en se considérant comme vaincu d'avance.

Le directeur de cinéma sait très bien que ce n'est pas en utilisant les termes — usés jusqu'à l'extrême limite — de « super-production », de « super-chef-d'œuvre » ou de « film ultra-sensationnel » qu'il ramènera les foules. En revanche, il semble avoir de la peine à se mettre dans la tête que 7 à 10 % de la population seulement visite les salles de cinéma. Tandis que ce pourcentage reste stationnaire depuis quelque dix ans, s'il ne tend pas plutôt à diminuer par suite du manque d'argent, le nombre des salles cinématographiques augmente dans des proportions nettement exagérées. En présence de cette nouvelle situation, nos directeurs se lamentent et espèrent que nos autorités fédérales prendront d'urgentes mesures pour éviter leur ruine, déjà bien proche même sans la construction de nouveaux cinémas. De ce côté, l'on semble se faire quelque illusion. Par contre, il est une mesure autrement

plus utile et nécessaire qui s'impose... Puisqu'il y a trop de cinémas et que personne ne veut se sacrifier pour le salut des concurrents, il faut simplement organiser une intense et intelligente propagande pour augmenter de cent pour cent — ce qui n'est certes pas impossible — le nombre des spectateurs.

Dans deux articles remarquables, cités dans la presse quotidienne, notre rédactrice en chef, Mme Eva Elie, a, ici même, soulevé la question avec compétence et précision. Nous ne voulons pas rappeler toute son argumentation. Et pourtant, ce nous semblerait nécessaire : trop de cinégraphistes nous lisent, approuvent chaleureusement nos articles et restent amorphes, sans la réaction salutaire toujours plus impérieuse devant la situation qui s'aggrave.

Il faut attirer la grosse masse du public au cinéma. Le 7 % de fidèles doit passer au 15 % et même davantage.

Questionnons le directeur de salle : il reproche au loueur de payer ses films beaucoup trop cher, jouant ainsi au mécène débasé. Evidemment, le producteur de film qui chante toujours sa romance des gros prix de revient — comme si les économies ne devaient jamais le toucher — ne fera rien pour calmer le zèle incroyable des acheteurs. Bien au contraire, il excitera à faire vibrer, en virtuose, la corde de la concurrence la plus insensée. Et c'est ainsi que deux ou trois loueurs suisses,

gonflés à bloc d'espérance de fortune, trouvent moyen de faire monter inconsidérément les prix.

Il y a certes du vrai dans ces reproches. Mais il ne faut tout de même pas exagérer. La plupart des loueurs ont bien compris que la poule aux œufs d'or est morte et que les films ont fortement baissé de rendement dans notre pays. Ils font donc leurs achats en conséquence.

En revanche, pourquoi certains directeurs de salles acceptent-ils des contrats qu'ils ne pourront jamais remplir, trompant ainsi le loueur dans l'établissement de son budget d'achat ? Pourquoi signer une garantie élevée quand, quelques jours plus tard, il faudra supplier le loueur, en des conversations plus ou moins amicales ou par lettre chargée, d'accepter une réduction de chiffre de garantie ?

Au contraire, les rapports entre les loueurs de films et les directeurs de cinémas devraient s'améliorer, surtout en ces temps difficiles. Les uns et les autres s'entraideraient pour organiser cette grande propagande en faveur du cinéma, propagande qui nous paraît être le remède le plus urgent. Le public ne boude pas les grands films. Ainsi, ne vient-on pas d'assister aux succès immenses, pour ne pas dire aux triomphes, d'Angèle, des Trois Lanciers du Bengale, de Maria Chapdelaine et de La Veuve Joyeuse, en attendant Golgotha et d'autres... Donc, en certaines occasions, à la faveur d'une propagande bien comprise, les foules savent encore trouver le chemin de nos cinémas.

Nous restons persuadé que plusieurs autres films mériteraient aussi la sympathie des masses. Cependant, l'on ne juge pas bon de les lancer suffisamment. De l'audace, oui, mais aussi et surtout du courage et de la persévérance. La volonté d'imposer au public un bon film doit être tenace. Voyez le lancement de *La Veuve Joyeuse*... et ses brillants résultats malgré la saison avancée. Ces efforts séparés et périodiques devraient être intensifiés, et surtout poussés avec beaucoup plus de continuité. Et nous avons alors la certitude que les cinémas reverraient des jours meilleurs. H.

Quelque chose de changé

Une jeune firme parisienne nous envoyait, dernièrement, quelques documents — scénario, notes, photographies — sur un très grand film. La lettre qui accompagnait cet envoi — une vraie lettre, pas une circulaire — était suivie de ce P. S. : « Si vous nous faites l'honneur de parler de notre film ou de publier quelques-unes des photos que nous vous envoyons, nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir les journaux où elles auront paru, quitte pour nous à vous rembourser les frais d'envoi. » On a bien lu « quitte pour nous à vous rembourser les frais d'envoi ». Ainsi il se trouve vraiment une maison qui pense à nous dédommager de nos frais d'expédition de « justificatifs », qui nous en remercie d'avance, qui ne nous traite pas comme étant à son service et ses obligés parce que, peut-être, nous recommanderons son film à nos lecteurs — aidant en cela sa diffusion — bref, qui ressuscite cette politesse dont on disait jadis, tout naturellement, qu'elle était bien française. Cette firme s'appelle « Eden Productions », le film en question : *Itto*, et le « justificatif » lui sera envoyé gracieusement, puisque par son intention, déjà nous sommes payés d'avance.

„Golgotha“ in der Schweiz

Am Karfreitag grosse Premiere in Genf

Am Karfreitag findet im Rialto die mit Spannung erwartete Premiere des biblisch-historischen Films « Golgotha » statt. Nachdem Duvivier und seine Mitarbeiter in monatelanger Arbeit den Schnitt des Films besorgt hatten, wird jetzt der Film sofort gestartet. Für die Ausstattung des Films wurden ausserordentliche Mittel verwendet.

An Darstellern sind für die Hauptrollen Harry Baur, Jean Gabin, Robert Le Vigan, Charles Granval, Edwige Feuillère und viele andere aufgezogen. Die französische Tages- und Fachpresse widmet diesem Ereignis nicht spaltenlange Artikel, sondern sogar ein- und mehrseitige Besprechungen, wobei dieser Produktion ein ungeheurer Erfolg prophezeit wird.

Der Film erscheint in der Schweiz durch Herrn N. Fuchs, Quai Gustave Ador 8, Genf.

Farbenfilm im Embassy Newsreel Theater wirbt für die Schweiz

Im Embassy Newsreel Theatre, 1560 Broadway (46. Str.) läuft zurzeit ein Schweizer-Farbenfilm (Fitzpatrick Traveltalk in Technicolor), der wie noch kein bisher gezeigter für die Schönheiten des Schweizerlandes wirbt. Ein Zauber geht von den Bildern aus, dass einem ganz warm wird ums Herz — ein leiser Anflug von « Heimweh » überkommt den Schweizer Besucher. Schneeberge, Voralpen, wilde Bergblumen, Wildbäche, Ansichten von Luzern, der Völkerbundsstadt, heimelige Bergdörferchen mit malerischen Häusern, Trachtengruppen, all das zieht in bunter Folge am nassen Auge vorüber. Die Szenarien werden wirkungsvoll unterstützt durch das gesprochene Wort eines Reiseführers.

Im Aargau

Der Kampf um die Einführung einer Billetersteuer geht im Aargau weiter. Bekanntlich hat der Souverän vor drei Jahren ein erstes Vergütungssteuergesetz abgelehnt. Durch eine neuerliche Motion im Grossen Rat veranlasst, legte die Regierung dem kantonalen Parlament einen umgestalteten Gesetzesentwurf vor. Aber auch dieser begegnete unter den Volksvertretern einer ersten Opposition. Redner aus allen Fraktionen wandten sich gegen Eintreten. Wiederholt ist das Beispiel des Kantons Solothurn angeführt worden, wo heute schon ein Volksbegehren die Abschaffung der Billetersteuer verlangt, die Mitte Januar des laufenden Jahres eingeführt werden ist. Da aber das hälftige Erträgnis (man rechnet mit jährlichen Gesamteinnahmen von mindestens 120.000 Fr.) dem Staate für soziale Massnahmen zur Verfügung gestellt werden soll, stimmt eine Mehrheit von Ratsherren (ebenfalls aus allen Fraktionen) für Eintreten auf den neuen Entwurf. Ob sich die Arbeit des Parlaments diesmal lohnt? Die Zahl der Pessimisten, die eine Wiederholung des erstmaligen Misserfolgs dem zweiten Versuch zur Erfassung der Vergütungssucht für fiskalische Zwecke voraussetzten, ist nicht gering.

Vermisstmeldung der Kreispostdirektion Zürich

Die Kreispostdirektion Zürich ersucht uns um Bekanntmachung nachfolgender Vermisstmeldung: « Das Postpaket No 962, 2 kg. aufgegeben in Lausanne 1 am 21. Dezember 1934, enthaltend 2 Spulen eines Films, betitelt: « Le ski et autres sports d'hiver — Ski und andere Wintersport », wird vermisst. Der Film enthält Landschaftsbilder, sowie sämtliche Wintersportarten, welche an den bekanntesten Sportplätzen der Schweiz betrieben werden. Verpackung wie üblich in Blechbüchsen. » Die Kreispostdirektion Zürich, Telefon 58.600, Apparat 712, ist für allfällige Mitteilungen über den Verbleib dieser Sendung dankbar. Wir bitten die Herren Theaterbesitzer und Filmverleiher um gefl. Nachforschung, ob dieses Paket eventuell bei Ihnen lagert und gegebenenfalls der Kreispostdirektion Zürich sofort Mitteilung machen zu wollen. S.L.V. Sekretariat.

Il a été égaré...

La Direction des Postes de Zurich nous prie de faire connaître ce qui suit: « Le paquet postal No 962, 2 kg., enregistré à Lausanne 1, le 21 décembre 1934, contenant deux parties d'un film intitulé « Le ski et autres sports d'hiver — Ski und andere Wintersport » a été égaré. Emballage comme d'usage, dans des boîtes de fer-blanc. »

La Direction des Postes de Zurich, téléphone 58.600, appareil 712, serait très reconnaissante de toute communication au sujet de ce paquet. Nous prions MM. les directeurs de cinémas et les loueurs de films de bien vouloir regarder si ce paquet ne se trouve pas par erreur en leur possession, et dans ce cas de bien vouloir aviser de suite la Direction des Postes de Zurich. Merci à tous!

Internationaler Filmkongress

Als offizielle Delegierte zur Teilnahme am Internationalen Filmkongress Berlin sind abgeordnet: vom Schweiz. Lichtspieltheater-Verband, deutsche und italienische Schweiz, die Herren: Präsident Wyler; Vizepräsident, Eberhardt; Direktor Sätz; Sekretär Lang; vom Film-Verleiher-Verband in der Schweiz, die Herren Dr. Egghard, Präsident; E. Reinegger, Vizepräsident.

Un triomphe pour le cinéma français :

„Golgotha“

„Une fresque historique, belle et fastueuse, où Julien Duvivier affirme son talent. — Deux noms qui montent: Lucas Gridoux et Robert Le Vigan. — Un ouvrage unique dans les annales de nos écrans.“

Un grand film et un très beau film. Julien Duvivier nous prouve, écrit M. Jean-Pierre Liau dans « Comédia », avec cet ouvrage, comme J. Feyder avec Le Grand Jeu, comme R. Bernard avec les Croix de Bois, comme Tourneur quand il a un sujet digne de lui, comme Pierre Billon, comme d'autres, que le cinéma français a d'admirables animateurs, que le snobisme ne peut les rabaisser même quand il exalte par principe des étrangers sans talent. Itto, Le Grand Jeu, Maria Chapdelaine, cela n'est-il pas probable? Il y a dans Golgotha une éloquence, une force, une noblesse à quoi tous les publics, tous les pays rendront hommage. Nous touchons ici, en effet, à une certaine beauté qui ne se discute pas, qui s'impose, qui fait du nom de Duvivier l'égal des plus fameux, des plus renommés. Les images, le rythme, le montage de Golgotha sont d'une puissance telle que les défauts du scénario disparaissent.

Le chanoine Raymond, auteur du décapage et signataire du dialogue, s'est attaché à l'étude des journées historiques du Christ. En vain les chrétiens chercheront autre chose, ils ne le trouveront pas. Ce qu'a voulu, conçu et développé le chanoine Raymond est une mise en place des événements politiques, des dessous psychologiques, des mouvements d'opinions qui ont fait escorte au chemin de la croix. Seul le Christ reste inhumain. Seul il domine les faits et les idées. Seul il échappe aux contingences et aux petitesse. Sa « divinité » éclate dans l'écart qui le sépare du drame dont il est le principal instrument sans y participer par ses « gestes intérieurs ». Jésus est déjà sur sa croix avant d'être crucifié.

Julien Duvivier a remarquablement rendu ce drame. Par la musique, par le texte il a su saisir Jésus sur son plan supérieur et lui conserver sa Divine Mission.

Son art n'a pas un instant n'est en défaut et il est justifié d'ajouter que les Américains n'ont rien fait de comparable à rien.

Edwige Feuillère est la belle patriote, avec talent, avec beauté Harry Baur campe un Hérode magnifique; avec vingt lignes et trois images il domine toute la distribution. Jean Gabin est excellent et vêtu comme on ne sait plus habiller les mondains rue de Richelieu.

Citons aussi Juliette Verneuil, Vana Yami, Victor Vina, Viguier, Jean Forest, Philippe Herent, Lagrenée, Paul Asselin, Ozanne, Pécel, Charles Granval, André Baquet, Hubert Prélière, Van Daelles, Chabrier, Gaillard, Carpentier.

Le rôle périlleux de Jésus a trouvé dans Robert Le Vigan un interprète de haute classe. Je n'ai pas vu d'autre Jésus. Il est le seul. Et en fait vu à sa place, en vedette, l'un des meilleurs artistes de ce temps.

J'en dirai autant de Lucas Gridoux qui a composé un Judas si parfait que désormais le théâtre et l'écran n'ont plus le droit de laisser au second plan un tel comédien.

Bravo, Duvivier! En faisant confiance à deux jeunes, vous venez de montrer la voie à tous ceux qui ignorent le vrai talent. Les auteurs et les metteurs en scène ont les vedettes qu'ils méritent.

Le cinéma en Valais

Il n'est plus permis aujourd'hui de douter du développement du cinéma, surtout depuis l'avènement du sonore et du parlant. Partout, de nouvelles salles ont surgi, trop assurément, puisque l'on constate aujourd'hui que la crise générale n'a pas épargné ce genre de spectacle. En Valais, nous avons deux salles à Monthey, deux à Martigny et à Sierre, deux à Sion; nous avons également des salles régulières à Viège et à Brigue et un cinéma saisonnier à St-Maurice. Dire que l'exploitation cinématographique dans notre canton soit florissante, ce serait faire une entorse à la vérité. Trop de circonstances paralysent l'activité régulière de nos cinémas: au printemps, ce sont les festivals, les fêtes villageoises, les fêtes de chant et de musique; en été, la saison des gros travaux retient une partie intéressante de la clientèle; en automne, les vendanges; en hiver, le ski. Il est vrai que les cinémas commencent généralement leurs séances dans le milieu de la semaine. Mais, le gros de la clientèle ne va au cinéma que le dimanche. Alors, pour peu qu'une fête populaire soit annoncée, c'est le cinéma du dimanche soir qui en supporte les conséquences.

Mariage...

De Genève, Mme Romilda Bourquin et M. Raymond Charrière nous annoncent leur mariage. Toutes nos félicitations au couple heureux...

La première de „La Veuve Joyeuse“

Précédée d'une publicité fort bien comprise, La Veuve Joyeuse, le grand film de la Metro-Goldwyn-Mayer, avec Maurice Chevalier et Jeanette Macdonald, vient de commencer sa carrière en Suisse au Cinéma Métropole de Lausanne. Le chef de publicité



Une scène de « La Veuve Joyeuse », avec Jeanette Macdonald et Maurice Chevalier.

de la grande maison américaine, M. Favre, ne néglige aucun effort pour assurer à l'œuvre de Lubitsch le maximum de rendement. Etant donné le triomphe de la première semaine, le film dut être prolongé, fait assez rare pour le Métropole et ses 1600 places. Ajoutons que les deux tiers du film furent retransmis dimanche soir 14 avril par Radio Suisse Romande, avec une introduction de notre directeur, M. Jean Hennard. La Veuve Joyeuse, production splendide, est assurée de trouver dans toute la Suisse le plus reconfortant des succès.

Contrôle des films cinématographiques

Le Département de justice et police du canton de Genève nous communique:

Nous avons l'honneur de vous faire connaître ci-après les décisions prises par notre Département, en se référant aux préavis de la Commission cantonale de contrôle des films:

Les films suivants sont autorisés sans réserve: Une femme châtie, L'appel de la nuit, Amok, Pension Mimosa, Le maître du crime. Ce n'est pas un péché, Suzanne c'est moi, Le monde en marche, Monnaie de singe, Abyssinie, L'introuvable.

Le film Déjà est autorisé sans réserve expresse de la suppression de la scène de la danse du ventre en gros plan, ainsi que la scène du divan.

Le film D'amour et d'eau fraîche fait l'objet d'une interdiction, confirmée par arrêté du Conseil d'Etat du 20 mars 1935.

A La Chaux-de-Fonds et au Locle

Signalons, en cette fin de « saison », que: — M. Léon Richard, propriétaire de l'« Edensor », a — heureuse opération — fait changer complètement le mobilier de sa salle. Actuellement, de confortables fauteuils sont à la disposition des spectateurs.

M. Ch. Augsburg, directeur de « Cinéma-Théâtre S. A. », fermera définitivement, le 2 mai prochain, l'« Apollo », le dernier cinéma muet régulier de notre ville. C'est le plus ancien de nos cinémas qui disparaîtra, victime de la crise et du goulement du public pour le sonore. Il ne nous restera plus que les cinémas intermittents, tels le « Cercle ouvrier » et l'« Art social ».

Durant la plus mauvaise période de l'hiver, M. Rey, propriétaire du « Métropole-sonore », a organisé, en semaine, des matinées gratuites pour les chômeurs.

On ne peut nier la popularité de Fernandel en nos montagnes. Certainement, le figurait à trois programmes. Au « Capitole », dans Le Cavalier Laflaur, au « Simplon », dans Angèle, et aimait Les Bleus de la marine au « Métropole ».

— Une innovation pour Le Locle. — Sollicité à plusieurs reprises déjà d'organiser, à l'instar d'autres villes suisses, l'heure des actualités, la direction du « Gambirinus-Sonore » a décidé de donner chaque dimanche matin, de 11 h. à midi, un très intéressant programme de documentaires et films instructifs exclusivement.

Cette tentative s'est révélée, paraît-il, très heureuse. M. Fruttschi, directeur du « Gambirinus », a rénové quelque peu sa salle. Aujourd'hui, une entrée indépendante permet d'y accéder aisément par un coquet vestibule.

« Ou allons-nous ? » Telle doit être l'anxieuse interrogation que se posent nos propriétaires de salles obscures. Indépendamment de la pénurie d'argent qui se fait fortement sentir en nos régions, de la diminution quasi régulière de la population, ils viennent de subir une augmentation de la patente cantonale. Augmentation due aux centimes additionnels votés par le Grand Conseil en sa dernière session, qui touche également les impôts directs cantonaux. Elle ascende à 20 %. Quand revivrons-nous des temps normaux ? E. V.

Maria Chapdelaine à l'écran

Certes, la presse avait accueilli avec enthousiasme Maria Chapdelaine, le Grand Prix du Cinéma français 1934, et on a pu lire ici même les élogieux articles consacrés à ce beau film. Mais en dernier ressort il restait au public à juger, et on attendait avec impatience comment il allait réagir devant une œuvre simple, dépouillée de toute convention, humaine, en opposition avec tant de films légers et superficiels. Le public a compris, et depuis deux semaines, le Rex de Genève et le Bourg de Lausanne ne désemplissent pas. Les spectateurs suivent avec un intérêt passionné la pure et délicate idylle de Maria Chapdelaine et François Paradis, tout en admirant les splendides paysages canadiens qui forment une toile de fond incomparable. Le film contient des parties admirables qui, par certains endroits, est du plus beau cinéma que l'on ait jamais fait et vu. Voici Maria Chapdelaine parti pour une brillante carrière; c'est une œuvre d'art dont le cinéma français peut s'enorgueillir et que chacun doit aller voir.

Histoires cinégraphiques...

Hérédité Mae West fut présentée, l'an dernier, à l'Homme invisible, au cours d'une soirée d'Hollywood. La vedette de « Ce n'est pas un péché » l'invita à lui rendre visite.

— Mais, c'est déjà fait, répondit l'Homme invisible.

En effet, neuf mois plus tard, on put voir Mae West se promener dans les rues d'Hollywood en poussant devant elle une voiture d'enfant.

Faut-il dire que cette voiture était vide ?

Raimu-Jeanne d'Arc

Si Raimu est un grand acteur comique, de l'avis unanime, il n'est pas peut-être le plus acclamé des... camarades. On sait que dans les films où joue Raimu, toutes les scènes sont supervisées par notre immortel « César », qui se réserve le droit de couper celles qui avantageraient peut-être d'autres acteurs.

Un jour, comme Raimu, soupçonneux, vérifiait une prise de vues où il n'était pas dans le champ, le spiritual B... lui dit:

Raimu, il y a un rôle magnifique pour toi.

— Ah, oui, lequel ?

— Jeanne d'Arc.

— Et pourquoi Jeanne d'Arc ?

— Parce qu'elle entend des voix... et qu'on n'est pas obligé de photographier ces voix !

Orthodoxie

La religion, à l'écran, a droit de cité. On sait que Julien Duvivier hérite les sujets religieux. Il l'a déjà prouvé, et le prouve actuellement par la réalisation de « Golgotha ».

Julien Duvivier tournait une scène de « Sainte Thérèse de Lisieux ». Des figurants, payés par psalmodier dans une église, priaient sans conviction. Alors Duvivier, d'une voix tonitruante — celle que devait avoir le Christ pour chasser les marchands du temple — s'adressant à la figuration agacée: « Allez-vous prier, nom de D... ! »

Dialogue d'étoiles

Greta Garbo et Mae West se rencontrent et Mae West dit à Greta:

— Quel beau manteau de fourrure tu as, Greta !

Celle-ci répond, avec sa réserve coutumière:

— Oui, c'est le cadeau d'un admirateur qui m'a donné deux mille dollars.

Quinze jours après, nouvelle rencontre des deux stars et, cette fois-ci, c'est au tour de Greta Garbo de s'écrier:

— Oh ! Mae, quel magnifique manteau de fourrure tu as !

Lors, Mae West, toujours bonne enfant, de dire: — Oui, Greta, c'est le cadeau de deux mille admirateurs qui m'ont donné chacun un dollar !

Leurs mots historiques

(Extraits de la presse française et étrangère.)

« C'est que je suis un rigolo. » Fernandel.

« Embrasser un acteur, ça me fait le même effet qu'embrasser un bouton de porte. » Jean Blondell.

« J'ai peut-être des femmes. » George Raft.

« J'aime mieux dire quelque chose de vraiment drôle qu'un calembour. » Milton.

« Je déteste tout et tout le monde. » Margaret Sullivan.

« Dans le monde du cinéma, la chose qui compte le plus c'est l'apparence. » Jeanne Harlow.

« Le blond, c'est la couleur de toutes mes pensées, de tous mes sentiments. J'aime ce qui est blond. » Madeleine Ozeray.

« Je ne veux pas que les gens viennent à mes films juste pour me voir embrasser. » Paul Muni.

« Un beau corps n'est pas essentiel à une actrice de talent. » Marlene Dietrich.

« Je crois que les gens se marient parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire. » Alice Fay.

« Personne n'a jamais dit que j'étais une snob, et pourtant on m'a traité de bien des façons. » Mae West.

« J'ai dépassé depuis longtemps l'âge où l'on se croit quelqu'un. » Clark Gable.

« J'en ai assez de tous les mensonges que l'on débite sur mon compte. » Jeanne Harlow.